

Mémoires [Alec Guinness]

Autor(en): **Martin, Jean-G.**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **16 (1986)**

Heft 5

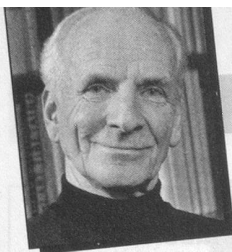
PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



JEAN-G. MARTIN

Alec Guinness

Mémoires

(Ed. Julliard)

Il n'y a pas plus britannique que la façon de raconter d'Alec Guinness. Chaque page a la marque d'un humour qui n'est fait ni de calembours, ni d'histoires coquines ou franchement grivoises, mais d'observations fines et de réalités drôles. Avec pudeur et modestie il parle de lui-même, se moque de son physique, de ses grandes oreil-

les notamment, décrit ses échecs et ne s'attarde guère aux nombreux succès qui ont jalonné sa carrière et l'ont porté au rang des meilleurs acteurs que nous connaissons. Les anecdotes dont il émaille ses récits sont d'étonnants portraits des gens de théâtre et de cinéma qu'il a rencontrés. Il les brosse avec une verve, féroce parfois, mais toujours avec amitié et beaucoup de fidélité indulgente ou admirative.

Ne cherchez pas dans cet ouvrage une autobiographie d'Alec Guinness. Ses **Mémoires** sont une suite de souvenirs qui s'ordonnent en chapitres sans grand souci chronologique. Comme il le dit dans une page en guise d'introduction, ses récits concernent certains événements et personnages qui ont

marqué son existence et lui-même «sort des coulisses, poursuivi par ses démons» quand il l'estime bon.

Il est né le 2 avril 1914 et a donc fêté récemment son 72^e anniversaire. Il a cherché pendant toute sa vie à savoir qui avait pu être son père dont le nom est laissé en blanc sur son acte de naissance. Mystère. Sa mère était Miss Agnès Cuffe. Il avait 14 ans quand on l'informa que son vrai nom était Alec Guinness. Entre temps son rêve d'enfant et d'adolescent a pris forme : il veut être acteur. Quand il parle de ses démons, il cite son irréalisme, son penchant au rêve. On le voit dès son plus jeune âge attiré par les feux de la rampe, dans des rencontres imprévues où apparaissent fantômes, vieilles actrices, danseuses ou princesses de la scène. La première fois qu'il va à un spectacle de variétés il a à peine 7 ans, il tombe amoureux de l'actrice et quitte le théâtre «dans une sorte de brume hallucinée». Sa mère est pauvre; chaque fois qu'elle quitte avec lui un hôtel meublé ou un appartement miteux, un «foyer» comme il dit, elle laisse derrière eux une longue suite de factures impayées.

Voici Alec Guinness petit employé. Il n'a qu'un salaire modeste qu'il consacre en grande partie à des leçons de diction. Il raconte ses débuts au théâtre. Il est plus que jamais poursuivi par son désir d'être acteur et c'est une suite de captivants chapitres. Les uns ont un ton de gravité enjouée, comme celui de sa conversion au catholicisme et sa rencontre avec le pape Pie XII. Dans d'autres, le tragique se mêle au comique, quand il risquait sa vie, officier réserviste, commandant d'un bateau pendant la guerre et le débarquement allié en Italie. Dans d'autres encore, l'humour d'Alec Guinness est de la veine humour noir du film **Tueur de Dames** où il a un rôle important.

Pour nous Alec Guinness est resté le héros de films que nous avons aimés, **Le Pont de la Rivière Kwai**, par exemple. Aussi sommes-nous surpris de constater qu'il ne consacre qu'un chapitre au cinéma, alors que ses **Mémoires** rappellent longuement ses souvenirs de théâtre et des nombreux acteurs anglais qui furent ses camarades de scène. Le chapitre dans lequel il évoque ses films est un songe dont il écrit : «Je n'avais encore jamais, me semble-t-il, fait un rêve inspiré par le cinéma. Le théâtre, lui, m'avait régulièrement hanté dans mon sommeil, presque toujours avec des cauchemars où je me voyais arriver sur scène sans savoir une ligne de texte, essayer de rattraper une faute évidente en exécu-

De Grace Kelly à Alec Guinness: Histoire d'un tomahawk racontée par l'acteur

«Pendant que nous tournions **Le Cygne** en Caroline du Nord, des Indiens vinrent en ville. Un membre de la troupe leur acheta un tomahawk et m'en fit cadeau. Un jour je pris l'avion pour aller passer une semaine à la Nouvelle-Orléans et trouvai le tomahawk trop lourd à emporter, de sorte que je donnai un dollar au portier de l'hôtel pour qu'il aille le glisser dans le lit de Grace. Pendant les années qui suivirent, cela devint une sorte de plaisanterie à répétition entre Grace et moi, sans qu'aucun de nous n'y fasse allusion.

»Quelques années après le mariage de Grace avec le prince Rainier, revenant d'une représentation à Londres et me mettant au lit, je trouvai le tomahawk entre mes draps. Ma femme ignorait ce qui s'était passé. J'attendis deux ou trois ans, puis apprenant par hasard que Grace allait faire une tournée aux Etats-Unis pour dire des poèmes avec l'acteur anglais John Westbrook que je n'avais jamais vu de ma vie, je téléphonai à celui-ci pour lui demander son aide. Très sportivement il me l'accorda et je lui fis tenir le tomahawk... Il remplit sa mission avec succès en réussissant à faire placer, dans le Michigan, je crois, l'objet dans le lit de Grace...

»J'avais presque oublié la chose quand j'allai à Hollywood recevoir un Oscar d'honneur. Grace était à Monaco, mais après la cérémonie je trouvai quand même le tomahawk dans mon lit au Beverly Wilshire Hotel. Le temps passa, puis Grace vint à Chichester pour un récital de poésie, de nouveau avec Westbrook. Elle avait prévenu les amis chez lesquels elle résidait qu'elle comptait faire une petite sieste avant de se rendre au théâtre. Westbrook qui avait été muni du tomahawk... réussit à le mettre dans le lit qu'elle devait occuper. Mais quand Grace descendit pour le thé, il était visible qu'elle n'avait rien trouvé. Westbrook se faufila à l'étage et constata qu'elle avait dû simplement s'étendre sur le lit... Du coup il plaça le tomahawk au milieu de sous-vêtements, dans une valise ouverte. Avant de partir, Grace déclara qu'elle montait boucler ses bagages. Vint peu après, en provenance de l'étage supérieur, un hurlement bien satisfaisant. Le tomahawk était, si je puis dire, de nouveau dans son camp lorsqu'elle regagna Monaco.

»C'est peu après qu'elle rencontra sa fin tragique».

A. G.



Le Pont de la rivière Kwai — 1957

tant une petite danse ridicule, me rendant compte que ma braguette était ouverte ou même me trompant de théâtre... Malgré toutes les angoisses qu'ils m'avaient procurées dans la journée, les films n'étaient jamais venus troubler mes nuits...» C'est ainsi qu'Alec Guinness, bien qu'il aimât le cinéma, avait, malgré ses cauchemars cette passion pour le théâtre qu'il exprime dans ses *Mémoires*.

Jean-Marc Wathelet

Dictons des bêtes, des plantes et des saisons

(Ed. Belin)

Comme ils sonnaient bien les dictons paysans quand ils étaient dits en patois! Lors d'un séjour aux confins de l'Auvergne, j'ai rencontré des villageois qui discutaient du temps à venir, et n'étaient point d'accord, bien entendu. Chacun avait son lot de dictons qui se contredisaient allégrement et la belle langue du pays chantait en rythmes imprévus. Le grand mérite de la collection «Le Français retrouvé» est de rassembler les dictons populaires et de nous les faire connaître et comprendre. Adieu la poésie rustique des patois de Provence ou d'Ardèche, de Bretagne ou de Normandie, mais quelle richesse lentement amassée par l'auteur de cet ouvrage, et puisée à des sources diverses, dont nos cantons suisses ne sont pas absents. Cette documentation va des *Géorgiques* de Virgile à *L'Évangile des Quenouilles*, publié au XVI^e siècle. C'est là un trésor de prévisions et de conseils qui chantera les amis de la nature.

Collard et Dubois

Dictons de la pluie et du beau temps

(Ed. Belin)

Dans la collection «Le français retrouvé» dont notre chronique des livres analyse le dernier ouvrage paru, signalons ce recueil récent où la sagesse populaire s'exprime sur les caprices du temps. Il contient un millier de dictons classés par ordre chronologique, à suivre d'un bout de l'année à l'autre.

Max Bouët

Climat et météorologie de la Suisse romande

(Ed. Payot)

Ce n'est plus la sagesse populaire et ses dictons que l'on trouve dans cet important ouvrage de Max Bouët, D^r honoris causa de l'Université de Lausanne. C'est la contribution d'un savant à la science météorologique, un savant qui sait remarquablement se mettre au niveau des profanes que nous sommes et vulgariser sa science. Aussi les pages de cette réédition ne sont-elles jamais pédantes et ennuyeuses.

J.-G. M.

Crapaud qui chante promet soleil.

Rire ou ne pas rire L'Histoire du rire de Monique Picard

Que peut bien contenir une Encyclopédie du rire? Des histoires drôles? Pas du tout. «Il n'y a rien de plus ennuyeux que les recueils de gags», explique Monique Picard, auteur de l'ouvrage paru aux Editions Pierre-Marcel Favre.

«J'ai voulu faire le point sur le rire. Pas tellement celui de notre époque, parce que je trouve qu'actuellement, on en manque vraiment. Savez-vous que nos grands-parents riaient au moins trois fois plus que nous!

«Tout le monde se plaint de s'ennuyer, pourtant le rire est le propre de l'homme. Cela m'a menée à une réflexion, plus longue que prévue. Et pour qu'elle ne soit pas ennuyeuse, je l'ai fragmentée en chapitres.

«Ce que j'ai démontré surtout, c'est que le rire, ça ne s'apprend pas. Raymond Devos explique parfaitement comment naît le comique. Mais n'im-

porte qui n'en est pas capable. Le rire se suscite par certains mécanismes, on ne sait pas très bien lesquels. Peut-être simplement par le désir instinctif de survivre à toute la méchanceté du monde...

«Alors, pour parler du rire, il s'agit de le répertorier, d'aller le chercher où il est. Et il est partout. Dans la politique, comme soupe de sécurité: les tyrans ne sont supportables que si on en rit. Curieusement, le domaine des arts plastiques ne suscite que très peu le rire. Les artistes se prennent trop au sérieux!

«Le but de ce livre n'est pas de faire rire. Chacun y trouve ce qu'il veut y trouver. L'Encyclopédie du rire, c'est simplement une modeste réflexion. Je suis allée à la recherche des sources du rire, voir où se niche le comique et l'humour, pour tenter d'en découvrir les dénominateurs communs. Je les ai bien trouvés. Mais pour être tout à fait franche, j'en sais à peu près autant après qu'avant!»

Propos recueillis par M.-A. Crivelli

